

## “DEPUIS DIX ANS, NOUS REMETTONS LES JEUNES SUR LES RAILS SCOLAIRES”

Faute d'avoir été bien orientés, épaulés ou conseillés, chaque année, des milliers de jeunes sortent du système scolaire sans qualification ni diplôme. À l'occasion des dix ans du dispositif “Les bourses de la Légion d'honneur” mis en place par les sections du 92 et du 93, retour sur une initiative visant à parrainer des jeunes pour les accompagner dans leur scolarité et dans la définition de leur projet professionnel.



Michèle Bameul (SMLH 93), lors de la remise des Bourses de la Légion d'honneur à Pantin, le 5 mars 2021.

“

*Des décorés de la Légion d'honneur qui proposent à des jeunes d'un lycée professionnel de les mentorer, ce n'était pas écrit d'avance ! Et pourtant, ça marche, avec chaque année en moyenne six élèves accompagnés et soutenus. Les jeunes sont à la fois impressionnés et reconnaissants. Les parrains ou marraines ne sont ni juges, ni parties, mais une écoute ou un appui en matière de savoir-faire ou de savoir-être. Cette démarche altruiste sert aussi à dépasser les barrières sociales. Le parrainage est bon pour tout le monde, ça fait tomber les a priori de part et d'autre.”*

**Benamar Benzemra, ancien proviseur du lycée professionnel Kandinsky**

L'opération “Les bourses de la Légion d'honneur” naît il y a dix ans de l'action conjointe de deux présidents d'alors, le professeur Alain Farah, de Neuilly-sur-Seine et Monique Cazès, de Seine-Saint-Denis Ouest. Les deux sections proposent de mettre en place un système de parrainage pour aider les jeunes à construire leur projet professionnel et à s'orienter correctement. Une initiative qui avait aussi pour but de briser les barrières sociales en unissant les forces de deux territoires qu'a priori, rien ne rapprochait.

Pour repérer les jeunes méritants en difficulté et les aider à monter un dossier, ils ont sollicité les écoles de la 2<sup>e</sup> chance, les établissements scolaires et les centres de formation professionnelle des deux départements. Une fois par an, un jury composé de sociétaires des deux sections étudie les dossiers. Les lauréats reçoivent une bourse de 1 000 € versée en deux fois pour les aider à financer leurs études ou leur formation. En parallèle, chacun d'entre eux est accompagné dans le cadre d'un mentorat. “Notre objectif est de remettre sur les rails des jeunes qui souffrent pour des raisons financières, familiales ou scolaires mais qui sont volontaires et désireux de réussir quelque chose”, explique Michèle Bameul, présidente de la section de Seine-Saint-Denis. De notre côté, nous nous engageons à les aider en capitalisant sur leurs quali-

tés afin de surmonter leurs points faibles”, précise Renée Pomarède, vice-présidente de la section de Neuilly-sur-Seine où elle s'occupe, entre autres, depuis trois ans des bourses de la Légion d'honneur.

### Mentors et filleuls

Les parrains et marraines sont souvent des jeunes retraités qui cherchent à conserver une vie active tout en appliquant le projet associatif. On compte aussi parmi eux un certain nombre de sociétaires plus âgés qui, pour certains, ont répondu présent depuis l'origine du projet, convaincus du bien-fondé de l'action intergénérationnelle. Des sociétaires qui, pour la plupart, ont des parcours riches, des expériences managériales, un réseau... dont ils peuvent faire profiter leurs mentorés. “C'est très gratifiant et ça booste ! Ça fait super plaisir... J'attends de ma mentor du soutien si j'en ai besoin, comme elle a beaucoup d'expérience”, témoigne Northène Bengadir, lauréate des bourses délivrées le 5 mars 2021 par la section de Seine-Saint-Denis.

Le mentorat peut durer un ou deux ans mais il arrive régulièrement qu'il déborde de la période prévue tant la relation entre les mentors et leurs filleuls peut être forte. Souvent, les lycéens mentorés le sont aussi après le baccalauréat, pendant leurs études supérieures. Une nouvelle étape qui appelle à de nouvelles formes de conseil et surtout, à un besoin de faire des choix avec davantage de finesse et d'expertise même si “le mentorat n'est pas destiné à se substituer aux dispositifs existants, notamment au sein de l'éducation nationale”, précise Marcel Raffin, président de la section de Neuilly-sur-Seine, qui a aidé le professeur Alain Farah, son prédécesseur, à monter le projet des bourses de la Légion d'honneur à Neuilly-sur-Seine.

Il peut aussi arriver que la relation entre le mentor et le mentoré ne prenne pas. Cela conduit parfois à des échecs, ce qui produit souvent du côté du mentor un sentiment d'inaccompli, voire une remise en question de ses propres capacités. À Neuilly-sur-Seine comme en Seine-Saint-Denis, les

responsables des bourses leur répondent que le mentorat est avant tout une relation humaine. "C'est parfois aussi lié à des malentendus sur notre rôle, complète Renée Pomarède. On a remédié à cela en faisant des réunions d'information dans les établissements où toutes les parties prenantes sont présentes : les parents, les jeunes, les mentors, les établissements, etc. pour préparer le compagnonnage".



*Nacera Amrouche, marraine de la section de Seine-Saint-Denis et Northène Bengadir, lauréate des bourses délivrées le 5 mars 2021.*

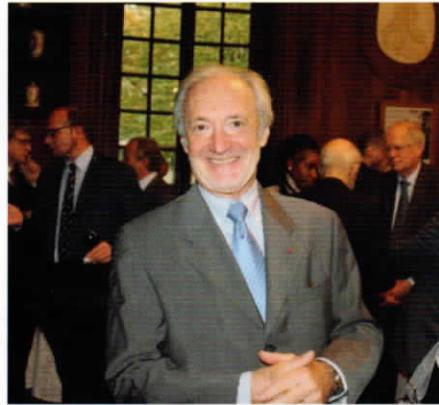
Mener à l'excellence passe aussi par des symboles. Les remises des bourses, prélude au mentorat, se déroulent dans des lieux solennels qui cherchent symboliquement à doper la confiance en eux des jeunes lauréats. Ainsi, la salle des boiseries à l'hôtel national des Invalides ou les maisons d'éducation de la Légion d'honneur sont régulièrement investies. "Il faut leur montrer les chances et opportunités qui les entourent, et les aider à les saisir", confirme Françoise Malmenaide. Et Nacera Amrouche, marraine de la section de Seine-Saint-Denis de conclure : "Parfois, il suffit d'une aide, d'un pont, d'une rencontre pour réussir à avancer".

## Des différences enrichissantes

La décennie passée à accompagner de façon bienveillante les jeunes méritants a permis aux sociétaires de Seine-Saint-Denis et de Neuilly-sur-Seine, comme aux jeunes mentorés, de dépasser les a priori notamment sur l'existence d'un fossé infranchissable entre les générations. La diffusion de la culture mondialisée a bouleversé les re-

pères des générations qui peuvent ressentir une impossibilité à communiquer l'une avec l'autre. "C'est un projet qui sert à dépasser les barrières sociales", poursuit Benamar Benzemra, ancien proviseur du lycée professionnel Kandinsky (92), aujourd'hui remplacé par Clothilde Mutio Desvallées.

Depuis dix ans, l'accompagnement des jeunes a également permis d'identifier les axes de progrès pour rendre le dispositif encore plus performant. "Pour pérenniser le dispositif, il est essentiel d'identifier quels sont les défis à relever, et donc comment l'adapter durablement aux exigences du monde qui l'entoure", analyse Marcel Raffin. Ainsi, les sections ont pour projet d'organiser un réseau d'entraide qui vive au-delà du mentorat. Pour les dix ans des bourses, si les conditions sanitaires le permettent, un grand événement permettant de réunir tous les lauréats donnerait le coup d'envoi à ce projet de "toile" altruiste.



***"J'ai vu beaucoup de jeunes trouver leur place dans des filières d'apprentissage et avoir ensuite de beaux parcours professionnels. Pourquoi ne pas les y avoir orientés plus tôt ?"***

**MARCEL RAFFIN, PRÉSIDENT DE LA SECTION DE NEUILLY-SUR-SEINE**

"Nous souhaitons également créer un réseau d'entreprises amies, proches des métiers enseignés dans les lycées, ajoute Renée Pomarède. Les périodes d'immersion en entreprise sont primordiales. De ce fait, les sections veulent instaurer une relation privilégiée avec les tuteurs des jeunes pour en faire des parties prenantes à part entière." Mentors, mentorés, tuteurs travaillant main dans la main : l'union fait la réussite.

**ROMAIN LABIAULE**

“

*L'École de la 2<sup>e</sup> chance est un réseau d'établissements qui accueille des jeunes de 16 à 25 ans sans diplômes ou mal orientés, et qui expriment le besoin d'être remis sur les rails", explique Sandra Buisson. "Nos projets prennent aussi la forme de formation à la citoyenneté, complète Hervé Coué. Pour intégrer durablement la société, il faut que tous les jeunes aient une culture commune, quel que soit leur milieu d'origine. Le travail conjoint avec la SMLH y contribue. Dans le cadre du suivi post-parcours, nous avons remarqué que tous les jeunes lauréats des bourses de la Légion d'honneur ont trouvé un emploi durable," illustre Hervé Coué. Une insertion professionnelle qui témoigne de l'importance pour ces jeunes d'être soutenus par des personnes légitimes à leurs yeux, ce qui est le cas notamment des personnalités décorées de la Légion d'honneur. "Le partenariat avec la SMLH fait se rencontrer deux mondes qui ne se rejoindraient jamais sans cela," ajoute Sandra Buisson. "C'est pour nos jeunes un autre regard que le monde adulte peut porter sur eux, au-delà du regard de l'école. Ça les valorise et ça leur donne de l'énergie," confirme Hervé Coué.*

**Sandra Buisson, responsable de l'École de la 2<sup>e</sup> chance (E2C) de Clichy-la-Garenne et Hervé Coué, directeur de l'E2C de Seine-Saint-Denis**